



LONNIYA

**Revue du Laboratoire des Sciences Sociales
et des Organisations
de l'Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa**

Sciences Sociales et Humaines

**Vol. 1 - N°4tv - 2018
Juin-Juillet 2018**

ISSN : 2434-561X

Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa

LONNIYA

Revue scientifique

Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa

Sciences Sociales et Humaines

Vol. 1, n°4, 2018

juin-juillet 2018

Dépôt légal : Premier trimestre 2018

© UJLOG 2017

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays.

Côte d'Ivoire

Maquette et mise en pages :

Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa

ISSN : 2434-561X

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Prof. KONE ISSIAKA,

Professeur Titulaire de socio-anthropologie des organisations

Doyen de l'UFR : Sciences Sociales et Humaines de l'Université Jean Lorougnon Guédé Daloa, BP 150 Daloa

Directeur du Laboratoire Interuniversitaire des Sciences Sociales et des Organisations

REDACTEUR EN CHEF

Dr. Guéhi Zagocky Euloge

REDACTEUR EN CHEF ADJOINT

Dr. Goin Bi Zamblé Théodore / Dr Mazou Hilaire

Correspondance : www.lasso-ci.com

E-mail : eulogemomo@yahoo.fr

goinbited@gmail.com

koneissiaka2@yahoo.fr

hilairemazou@yahoo.fr

COMITE SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Présidents d'Honneur

Professeur KOUAKOU N'GUESSAN FRANÇOIS,
*Académicien (ASCAD), Professeur Titulaire (Emérite) Sociologie/
Anthropologie, Président Honoraire de l'Université de Bouaké
aujourd'hui Université Alassane Ouattara*

Professeur TIDOU ABIBA SANOGO, Professeur
TitulaireHydrobiologie/Ecotoxicologie
*Présidente de l'Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa,
Présidente de l'Association des Femmes Enseignantes-Chercheuses
de Côte d'Ivoire*

Membres

- Pr. Mouckaga Hughes, Histoire ancienne, Université Oumar Bongo, Libreville, Gabon
- Pr KARIM traoré, african studies, Mande studies association, university of Georgia
- Pr. Nouhouayi Jovite Albert, Sociologie et Philosophie, Université d'Abomey-Calavi, Benin
- Pr. Tingbé-Azalou Albert, Sociologie, Université d'Abomey-Calavi, Benin
- Pr. Maïga Alkassoum, Sociologie, Université de Ouagadougou, Burkina Faso
- Pr. Ibo Guehi Jonas, Environnement, Université d'Abobo-Adjamé, Côte d'Ivoire
- Pr. N'goran Kouakou François, Sociologie et Anthropologie, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire
- Pr. Koné Issiaka, Sociologie et Anthropologie, Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa, Côte d'Ivoire
- Pr. Andji-Yapi Yao Jonas, Représentant de l'AUF, Côte d'Ivoire
- Pr. Tamba Moustapha, Sociologie, Université Cheick Anta Diop de Dakar, Sénégal

- Pr. Koné Tidiani, Hydrobiologie, Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa, Côte d'Ivoire
- Pr. Brou Emile Koffi, Géographie, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire
- Pr. Dedy Seri Faustin, Sociologie et Anthropologie, Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody, Côte d'Ivoire
- Pr. Azoumana Outtara, Philosophie, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire
- Pr. Yahaya Diabi, Communication, Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody, Côte d'Ivoire

COMITE DE LECTURE INTERNATIONAL

- Kouaro Ouassa Monique (Maitre de Conférences) Sociologie. Université d'Abomey-Calavi (Benin)
- Nassa Dadié Axel Désiré (Maitre de Conférences), Géographie, Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody (Côte d'Ivoire)
- Vanga Adja Ferdinand (Maitre de Conférences) Sociologie et Anthropologie. Université Péleforo Gon Coulibaly Korhogo (Côte d'Ivoire)
- Imorou Abou Bakari, (Maitre de Conférences), Sociologie et Anthropologie, Université d'Abomey-Calavi (Benin)
- Gbémou Kokou Mawulikplimi (Maitre de Conférences) Sociologie. Université de Lomé (Togo)
- Hetcheli Kokou Folly Lolowou (Maitre de Conférences) Sociologie. Université de Lomé (Togo)
- Dodji Hypolithe Amouzouvi (Maitre de Conférences) Sociologie. Université d'Abomey-Calavi (Benin)
- Kibora Ludovic (Maitre de Conférences) Anthropologie. Centre National de Recherche Scientifique et Technologique (Burkina Faso)

- Palé Augustin (Maitre de Conférences) Anthropologie.
Centre National de Recherche Scientifique et
Technologique (Burkina Faso)
- Paterne Mambo (Maitre de Conférences Agrégé) Droit.
Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa (Côte d'Ivoire)
- Kouakou Augustin (Maitre de Conférences Agrégé)
Sciences économiques. Université Jean Lorougnon Guédé
de Daloa (Côte d'Ivoire)
- Gnabro Ouakoubo Gaston (Maitre de Conférences)
Histoire. Université Péleforo Gon Coulibaly Korhogo
(Côte d'Ivoire)
- Edinam Kola (Maitre de Conférences) Géographie.
Université de Lomé (Togo)
- Fourn Elisabeth (Maitre de Conférences) Sociologie.
Université d'Abomey-Calavi (Benin)
- Gueu Denis (Maitre de Conférences) Sociologie/
Criminologie. Université Félix Houphouët-Boigny de
Cocody (Côte d'Ivoire)
- Zerbo Yacouba (Maitre de Conférences) Histoire et
Archéologie. Université Ouaga I Professeur Joseph Ki-
Zerbo (Burkina Faso)
- Fatoumata Badini / Kinda (Maitre de Conférences)
Sociologie. Université Ouaga I Professeur Joseph Ki-Zerbo
(Burkina Faso)
- Pohor Rubin (Maitre de Conférences) Sociologie.
Université Alassane Ouattara Bouaké (Côte d'Ivoire)
- Akaffou Doffou Sélastique (Maitre de Conférences)
Génétique et Amélioration des plantes. Université Jean
Lorougnon Guédé de Daloa (Côte d'Ivoire)
- Kouassi Kouakou Lazare (Maitre de Conférences)
Hydrologie-Sédimentologie. Université Jean Lorougnon
Guédé de Daloa (Côte d'Ivoire)
- Traoré Karidja (Maitre de Conférences) Botanique.
Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa (Côte d'Ivoire)

Recommandations aux auteurs

1. L'auteur doit envoyer à la revue, trois (3) exemplaires de son texte avec un résumé en français
2. L'article doit être dactylographié à interligne double et ne devra pas excéder vingt cinq (25) pages.
3. Tous les textes reçus par la revue sont soumis à divers lecteurs pour évaluation.
4. Lorsque le texte est jugé publiable, l'auteur doit envoyer à la revue, la version définitive sur disquette et sur papier en deux exemplaires (l'original et la photocopie)
5. L'auteur doit indiquer sur la disquette le logiciel et le type d'ordinateur utilisé.

Exemple : Windows 98/PC ou Word 7/Mac.

6. Une fois le texte publié, les manuscrits et les disquettes ne peuvent être réclamés.

L'auteur reçoit en revanche deux (02) tirés à part de l'article publié

SOMMAIRE

ARTICLES ORIGINAUX.....	11
1- ISSIAKA KONÉ, LE KURUKAN FUGA, IDENTITÉ, IMMIGRATION ET DÉVELOPPEMENT.....	13-34
2- SOUMARE BABAKAR, TRAORE Mahamadou dit Touré, IMPACT DU CHANGEMENT CLIMATIQUE SUR LA PRODUCTIVITE DU SORGHO DANS LE CERCLE DE SAN AU SUD DU MALI....	35-64
3- SAVADOGO KIMSEYINGA, SOUMARE BABAKAR, COMBARY OMER, GUINDO MOUSSA, EFFET DE LA SUBVENTION DES ENGRAIS SUR L'EFFICACITE TECHNIQUE DES RIZICULTEURS DANS LES PERIMETRES IRRIGUES VILLAGEOIS DE MOPTI	65-90
4- MARIKO OUSMANE, SY BOUBACAR SOUMARE BABAKAR, IMPACT DU CHANGEMENT CLIMATIQUE SUR LA PRODUCTIVITE DU SORGHO DANS LE CERCLE DE SAN AU SUD DU MALI	91-109
5- KONAN KOUAMÉ HYACINTHE, KRA KOUADIO JOSEPH KOFFI YÉBOUÉ STÉPHANE KOISSY, ACTIVITÉS AÉROPORTUAIRES ET PÉRIURBANISATION AU SUD-EST DE LA VILLE DE KORHOGO AU NORD DE LA CÔTE D'IVOIRE.....	111-130

6- PIERRE CISSÉ, DÉGOU KONÉ,
**IMMIGRATION, ACCÈS AU FONCIER ET
PRATIQUES CULTURALES DANS LA COMMUNE
RURALE DE KOUORO
(CERCLE DE SIKASSO)131-162**

7- JOSEPH ZIDI,
**LE KIMBANGUISME ET LA GESTION
DES MÉMOIRES : CAS DE L'ESCLAVAGE
ET DE LA TRAITE NÉGRIÈRE163-194**

8- HOUENON CASIMIR,
**PROFESSIONNALISATION DE LA FORMATION
DES TRADUCTEURS : UNE NECESSITE
POUR LA SURVIE DE L'ACTIVITE TRADUISANTE
AU NIGERIA195-210**

9- MAMADOU SANGARE,
**LE RÔLE DU JUGE DANS LA PROCÉDURE DE
DIVORCE PAR CONSENTEMENT MUTUEL EN
CÔTE D'IVOIRE.....211-228**

COMMUNICATIONS.....229

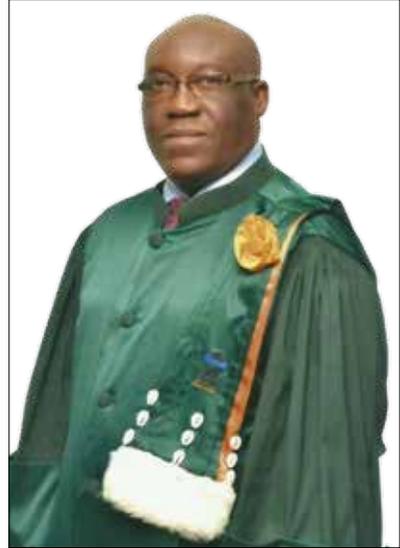
1- SOUMARE BABAKAR,
AIDE AU DEVELOPPEMENT ET SECURITÉ..231-250

2- BABAKAR SOUMARE, MAMA TRAORE,
**IMPACT DE LA CULTURE DU RIZ DE BAS-FONDS
SUR LA RÉDUCTION DE LA PAUVRETÉ DES
FEMMES DE LA RÉGION DE SIKASSO :
CAS DU VILLAGE DE ZANGARADOUGOU....251-274**

3- BABAKAR SOUMARE,
**ANALYSE DES EFFETS DU PROGRAMME DE
SUBVENTION DES ENGRAIS AU MALI275-305**

ÉDITORIAL

L'Afrique, le continent aux 55 Etats caractérisés par la pérennisation des traditions, des us, des coutumes, la perpétuation des pratiques culturelles, sociales, politiques et économiques. Les dynamiques qui se dégagent de ces *modus vivendi* seront questionnées par l'islamisation, la christianisation, la traite des esclaves, la colonisation, les luttes d'indépendances, les programmes d'ajustement structurels inadaptés, les sempiternelles crises politico économiques, les bouleversements des équilibres sociaux, la crise du lien social. Les vicissitudes de la vie dans un espace urbain, rural, les avatars de choix politiques et économiques inadaptés, la migration, les problèmes fonciers, l'accès à l'eau potable, la santé, l'éducation, les religions, la mondialisation, la mauvaise gestion de la biodiversité et de l'environnement, les effets induits et pervers du changement climatique et du réchauffement de la terre



bref, l'Afrique est passée par ces étapes qui ont produit des mutations diverses.

Aujourd'hui il est question de commerce équitable, d'altermondialisme, de changement climatique, de développement durable, en un mot de bonne gouvernance. C'est dans ce contexte que la Revue "Lonniya" la connaissance, (le savoir en langue malinké) du Laboratoire interuniversitaire des Sciences Sociales, et des Organisations (L.A.S.S.O), dans une approche pluridisciplinaire des

sciences sociales, des sciences humaines, en un mot des sciences tout court, se propose de mettre à la disposition de tous les résultats des études capitalisées par lui.

Gageons que les investigations et articles des enseignants chercheurs et cher-

cheurs vont ouvrir la voie à d'autres pistes, axes de réflexion et domaines plus ou moins complexes implémentant le secteur de la recherche fondamentale, la recherche action, voire la recherche développement !

Professeur Koné

Articles Originaux



PROFESSIONNALISATION DE LA FORMATION DES TRADUCTEURS : UNE NECESSITE POUR LA SURVIE DE L'ACTIVITE TRADUISANTE AU NIGERIA

Houenon Casimir

TEL: +229 8036293660

E-mail: houenocasi@yahoo.fr
ET

Paulinus Osita Umah

TEL: +229 9038052837

E-mail: umah2010@yahoo.com

FEDERAL UNIVERSITY LAFIA, NASARAWA STATE, NIGERIA

ABSTRACT

The aim of this article is to show the relevance of translation in the socioeconomic and political development of Nigeria. Strategies towards making it more functional for national development are pointed out in concrete terms. As such, translators are of central importance and should be given more attention. Finally, translation requires a trained, skilled, consistently renewed linguistic and non-linguistic knowledge, and a deal of fair imagination, as well as intelligent and above all, common sense. In view of the above, the paper suggests that Nigerian translators be trained and be equipped with the intellectual and cultural background in order to face the new challenges

Keywords : training, professionalization, quality, research

Introduction

La traduction est une opération qui exige des connaissances non limitées à un domaine, mais plutôt des connaissances pointues, subtiles, vastes et variées qui englobent plusieurs domaines de la connaissance humaine. Katharina Reiss écrit à ce propos :

La traduction se révèle être un phénomène dont la complexité est beaucoup plus importante qu'on aurait pu croire. Elle constitue un objet de recherches interdisciplinaires qui en appellent à la linguistique et, plus généralement, aux sciences du langage, mais aussi à la philosophie, à la psychologie, ainsi qu'aux sciences sociales ; en sorte que, de proche en proche, c'est l'ensemble des sciences humaines qui se trouvent mises à contribution.

La même omniprésence de la traduction est aussi signalée par Daniel Gouadec qui passe en revue toute sa connaissance en la matière, en prouvant ainsi qu'on a affaire à un domaine très vaste, à un phénomène capable de couvrir presque toutes les activités portant sur les centres d'intérêt de l'homme en général. C'est ainsi qu'il fait tout un inventaire des formes de manifestation de la traduction:

Tout le monde a lu des romans, des biographies, des ouvrages, des articles (traduits), entendu la voix de l'interprète aux actualités, entendu la voix off qui commente l'image, lu les sous-titres des films ou émissions, demandé la traduction automatique de pages Web, lu des guides, rapports, notices de montage et autres documents traduits, ou fait certifier conforme à l'original la traduction d'un document officiel. (5)

Partant de ces faits, on remarque que la traduction semble envisager toute la réalité quotidienne ou, plus exactement, comme l'affirme Daniel Gouadec : « tout le monde est donc confronté, quotidiennement ou presque à de la traduction »(6). Cependant, il n'est pas rare de

constater aussi le paradoxe que, même si la traduction est présente partout, il y a quand même un nombre réduit de personnes qui peuvent la comprendre et l'expliquer dans toute sa complexité. Et c'est le cas aujourd'hui au Nigeria où l'on croit généralement que la traduction est une activité banale, donc simple et naturelle et la plupart des Nigériens perçoit l'activité de traduire comme étant le fait de changer de langue, de remplacer des mots (et des phrases) d'une langue par des mots et des phrases équivalents dans une autre langue. De ce point de vue, on pourrait affirmer que tout le monde est capable de faire de la traduction et cela, surtout grâce à la possibilité d'utiliser les dictionnaires. Dans ce sens, il est aisé d'affirmer que tout le monde ou presque a déjà fait la traduction à l'école, à l'université ou dans la vie professionnelle. Mais à partir de ce constat, Gouadec précise :

Faire de la traduction n'est pas du tout synonyme de traduire. On devrait comprendre par « faire de la traduction » plutôt un exercice ou plus exactement une simple méthode qui sert à apprendre une langue étrangère... Croire que tout le monde peut traduire (qu'on le peut soi-même) relève d'une illusion dangereuse (8).

Cette conception semble conférer à l'art de traduire une exigence et une méthodologie qui ne saurait être à la portée de n'importe qui. Dans ce contexte, il est impossible d'attribuer l'acte de traduire à toute personne car traduire exige de la part du traducteur à la fois une extraordinaire maîtrise et expérience des langues ainsi qu'une grande responsabilité. Prenant en compte cette exigence, on peut en déduire qu'il est impossible de se lancer dans une entreprise traduisante sans une formation adéquate. Autrement dit, la traduction exige une compétence pluridisciplinaire qui part des sciences du langage (la linguistique, la communication, la sémantique, la pragmatique et la traductologie) à la littérature en

passant par l'histoire, l'ethnographie, la sociologie et la psychologie. Malheureusement, beaucoup de traducteurs ou du moins la plupart de ceux qui essaient de faire la traduction au Nigeria ne comprennent pas cette exigence. La plupart de ceux qui se disent traducteurs au Nigeria ne prennent pas en compte ces paramètres de formation et se jettent sur des travaux de traduction comme on se jette sur une route pour une aventure inconnue ; l'aventure qui devient pour la plupart du temps « ambiguë » lorsqu'on voit les résultats auxquels ils aboutissent. Même si l'on peut dire que la traduction s'est toujours intéressée à la transmission d'une aventure d'une langue à une autre ; ceci ne saurait être fait sans la maîtrise de certains paramètres aussi bien linguistiques, culturels que stylistiques.

En effet, on ne peut s'empêcher d'avoir du doute par rapport à certains travaux réalisés sous le couvert de la traduction. C'est ce doute qui justifie la présente étude dont l'objectif est de mettre l'accent sur la qualité de la formation que devrait avoir toute personne qui désirerait exercer le métier de traducteur au Nigeria. Pour approfondir cette réflexion, nous partons du constat de la situation actuelle de formation des traducteurs au Nigeria pour formuler l'hypothèse que le manque de formation professionnelle dans le secteur de la traduction peut conduire à « des traductions impropres, des contre-sens ou approximations » (Houenon 2016). Mais d'abord, il importe de jeter un coup d'œil sur la formation qui est aujourd'hui proposée dans les universités nigérianes en matière de traduction. Ceci permettra de comprendre la problématique sur la traduction et les enjeux d'une formation professionnelle en traduction au Nigeria.

Constat sur la situation de formation en traduction au Nigeria

La formation des traducteurs est dispensée aujourd'hui au Nigeria sous une et unique forme à savoir : une formation générale et non spécialisée souvent

organisée par des départements de langues modernes ou de linguistique ; formation souvent sanctionnée par des diplômes de licence, de maîtrise ou du doctorat en traduction. Il va sans dire qu'il n'existe pas de formations spécialisées de haut niveau organisées en proche collaboration avec les écoles de spécialité, les universités, les institutions d'enseignement supérieur et le monde de la profession. En outre, le Nigeria n'offre pas des formations organisées par des associations de traducteurs ou d'autres instances privées ou publiques où interviennent des traducteurs expérimentés autres que les enseignants qui n'ont souvent pas les profils recherchés pour une telle formation. Le constat est plus alarmant lorsqu'on jette un regard sur les programmes de traduction au niveau universitaire. Ce sont, pour la plupart des cas, des listings de programmes aux contenus vides et épars qui ne sont basés sur aucun objectif précis. A ce constat, on doit ajouter qu'il n'y a aucun consensus à minima concernant la structure et le contenu des formations de traduction. Il n'y a pas aussi de standards de compétence en traduction pour les diplômés en traduction d'une université à une autre. Il faut ajouter que les profils des professeurs actifs dans les formations universitaires à la traduction sont très différents et dépendent de disciplines traditionnelles telles que la linguistique, les études littéraires, les langues modernes etc. plutôt qu'un diplôme professionnel de spécialité obtenu dans une école de formation professionnelle en traduction elle-même.

D'autre part, les traducteurs expérimentés, ceux qui exercent la profession dans des organismes internationaux tels la CEDEAO, l'ONU etc. pourtant présents au Nigeria et qui sont quotidiennement confrontés aux défis de la traduction, ont des difficultés à participer en tant qu'enseignants dans les programmes universitaires afin d'y apporter leurs expériences, bien qu'il soit reconnu que leur collaboration est essentielle. Il en va de même

pour d'autres acteurs du monde de la connaissance tels les critiques littéraires, les sociologues, les ethnolinguistes etc. qui ne participent pas aussi à la formation des traducteurs dans les universités nigérianes. Un autre problème essentiel inhérent aux programmes universitaires est celui de leur restriction aux langues modernes telles que l'anglais et le français oubliant par ce fait l'existence des langues nationales dont l'étude ne confère pas le titre de traducteur. Devant de telle situation, il est inconcevable de parler de formation en traduction dans les universités Nigérianes d'où notre cri d'alarme et notre doléance en faveur d'une formation soutenue et capable de doter les traducteurs nigériens des compétences effectives en traduction. En ce sens, il est légitime de se poser des questions sur la nécessité d'une telle formation. En d'autres termes, pourquoi former les traducteurs nigériens ?

Les enjeux politique et économique de la traduction au Nigeria

La traduction est devenue, quoiqu'on en pense, une activité indispensable pour l'existence et la cohabitation des populations au Nigeria étant donné la multitude des langues parlées dans ce pays. Les programmes éducatifs, la politique, l'économie, les nouvelles technologies de l'information et de la communication, le commerce international, les voyages parmi d'autres activités comme les loisirs, de même que les livres ou les films, les modes d'emploi pour l'électroménager, les logiciels informatiques etc. dépendent du travail des traducteurs (des hommes et des femmes) qui, bien souvent dans l'ombre, essaient de transposer des idées et des informations d'une langue vers une autre. Est-il nécessaire de rappeler que près de 500 langues et dialectes sont parlés au Nigeria ? Autrement dit, le nombre important des langues parlées et l'incapacité de chaque Nigérian à les connaître toutes impose la traduction comme l'un des maillons essentiels de la communication entre les populations. Léderer rappelle que: « le besoin de

traduction découle directement du besoin de communication et que celui-ci existe tout autant à l'intérieur d'une même langue où la communication se passe d'intermédiaire, qu'entre deux langues où la médiation du traducteur est nécessaire » (18). Ainsi, le travail de traduction, une fois accompli, a le pouvoir d'opérer pour ainsi dire une multiple mise en contact ; mise en contact d'abord avec les différentes cultures et l'on pourrait dire que c'est l'essentiel et ensuite mise en contact avec les hommes. Parce qu'elle est dépassement des identités et expérience des différences et parce que, par elle, les idées se diffusent très largement, la traduction joue un rôle essentiel, car chaque langue, dans ses composantes linguistiques, sociales, culturelles et politiques est un regard différent jeté sur le monde. Ainsi, la traduction de la littérature d'une tribu donnée au Nigeria, par exemple, peut permettre de savoir comment pense cette tribu qui est différente des autres et révéler un aspect particulier qui contribuera à l'enrichissement du patrimoine littéraire ou culturel nigérian. Comme l'a si bien Montaigne dans *Essai* (Livre II) : « tout homme porte en lui un exemplaire de l'humaine condition » (48); ce à quoi Victor Hugo répondra en écho dans une citation commentée dans *Le français en Première et en Terminale* : « Insensé qui crois que je ne suis pas toi [...], quand je vous parle de moi, je vous parle de vous ». (23) Il va sans dire que c'est à travers le prisme de la traduction que nous sommes livrés parfois les autres aspects de la vie que nous ignorons. Autrement dit, une réalité qui existe chez une tribu donnée au Nigeria ne peut être connue d'autres tribus qui ne parlent pas la même langue que par l'opération de la traduction.

En effet, la problématique de la traduction est devenue ces dernières années une préoccupation sérieuse pour les spécialistes du domaine. On ne perçoit plus la traduction seulement comme un simple produit, comme un résultat de l'acte de traduire, mais au contraire, on remarque un

intérêt de plus en plus croissant pour le développement d'une pratique et aussi d'une théorie de la traduction. Comme très bien le remarque Liliane Rodriguez : « de nos jours, on rencontre la traduction (il s'agit, bien sûr, de la traduction comme acte et comme produit) dans presque tous les domaines d'activité et surtout sous une large palette de formes et tout cela au niveau de la communication internationale »(63). Elle précise par ailleurs qu' :

À notre époque d'échanges accélérés, la traduction, acte et produit, se trouve insérée à divers modes de communication internationale : traduction écrite ou orale d'informations, de textes littéraires ; comptes rendus, interprétation et lors de rencontres internationales ; sous-titrage ou doublage de films, sur titrage d'opéras, toute invention, toute mise au point technologique (64).

Ainsi, pour comprendre les rapports et les relations qui régissent le rapprochement entre les hommes ; pour connaître l'histoire des civilisations et cultures auxquelles nous renvoient ces littératures, il n'est d'autre moyen que la traduction, car on ne saurait imposer à chaque Nigérian d'apprendre toutes les langues qui sont parlées au Nigeria. Paul Ricœur écrit que : « c'est parce que les hommes parlent des langues différentes que la traduction existe » (53). Il va sans dire que la traduction est incontournable aujourd'hui pour le Nigeria qui est en plein développement économique, sociopolitique et culturel.

La traduction peut permettre au Nigeria de s'ouvrir sur le monde afin de renforcer ses liens de coopération de tous ordres. En effet, le Nigeria s'est imposé comme un acteur diplomatique de premier plan en Afrique de l'Ouest et au sein de l'Union africaine. Ainsi, la présence de certaines organisations telle que la CEDEAO dont le siège est à Abuja contribue à promouvoir le rôle de la traduction dans la compréhension et mise en place des stratégies de développement au Nigeria. C'est d'ailleurs le but du

septième objectif du millénaire pour le développement qui est ainsi formulé dans son article dix cité par Houenon:

Satisfaire les besoins éducatifs fondamentaux constitue une responsabilité commune et universelle de l'humanité, qui exige la solidarité Internationale et des relations économiques équitables et justes afin de corriger les disparités économiques existantes. Toutes les nations ont à offrir des Connaissances et des expériences utiles pour la conception de politiques et programmes d'éducation efficaces. (Houenon 2007)

La traduction peut permettre dès lors au Nigeria de satisfaire son besoin en diplomatie et de coopération avec les autres Nations de la planète qui ne parlent pas l'anglais ni les langues nationales. Elle permettra de comprendre les mécanismes de fonctionnement des organismes internationaux tels que l'ONU, l'Union européenne, l'UNESCO, l'OTAN, le Comité International Olympique, la Croix Rouge Internationale etc. et plusieurs instances juridiques internationales dont la langue officielle est le français. Au Nigeria, la traduction se trouve insérée sous diverses formes de communication internationale : traduction écrite ou orale d'informations, traduction d'œuvres littéraires, interprétation, sous-titrage ou doublage de films. Autrement dit, la traduction est présente dans presque tous les domaines. Les besoins en traduction s'étendent de plus en plus à plusieurs domaines: encyclopédies, glossaires, lexiques, vocabulaires, rapports, brevets, licences, brochures, notices ou manuels d'instructions, examens, diplômes, lois, décrets, normes, règlements, contrats, actes notariés (testaments ...), actes de naissance/décès, plaintes, lettres de réclamation, jugements, sentences, sous-titres de films, documentaires, slogans publicitaires ou politiques, programmes informatiques, produits multimédia, chansons etc. Parallèlement, les découvertes techniques et scientifiques ne cessent de croître entraînant une masse

de nouvelles données, certaines devenant de plus en plus pointues, que le cerveau doit mémoriser. De plus, selon les milieux socioprofessionnels, les types de traduction sont très variés et demandent des compétences différentes. Le champ thématique exige du traducteur des connaissances extralinguistiques distinctes dans la traduction purement littéraire, mais aussi dans les traductions administrative, audiovisuelle, économique, informatique, journalistique, juridique, médicale, publicitaire, religieuse, scientifique, technique etc. Ceci étant, la traduction demande non seulement une maîtrise parfaite des langues de départ et d'arrivée, mais elle exige aussi une connaissance approfondie des fondements littéraires et culturels des langues concernées. A cela s'ajoutent les techniques de traduction spécifiques à la traduction. Il va sans dire que la traduction couvre aujourd'hui au Nigeria beaucoup de domaines qui nécessitent une formation de spécialisation et une actualisation perpétuelle des connaissances d'où la nécessité de formation.

La nécessité d'une formation adéquate en traduction

Les connaissances et les techniques en traduction peuvent être acquises par une formation spécifique. En effet, la formation en traduction vise à faire acquérir aux apprenants un savoir-faire professionnel. Dans cette optique, la dialectique entre théorie et pratique y revêt une importance particulière. Autrement dit, la traduction est généralement considérée comme une matière orientée vers la pratique professionnelle. Toutefois, il faut signaler que cela n'est possible que lorsqu'elle s'accompagne d'une réflexion qui permet de déjouer les pièges qui la rendent difficile voire impossible. Ainsi, parmi les procédures communes aux sciences humaines, la procédure de conceptualisation est essentielle. C'est une étape de l'activité scientifique qui consiste à forger l'outillage abstrait nécessaire à la description et à l'organisation du réel. Autrement dit, tous travaux de traduction nécessitent un cadre de

conceptualisation c'est-à-dire une théorie. Les éléments théoriques et conceptuels d'une science ou d'un art sont très importants, voire essentiels, pour que le traducteur puisse repérer les pièges qui jonchent son parcours. Cette préoccupation a été aussi exprimée par Jacqueline Guillemin-Flescher dans la préface de l'ouvrage d'Hélène Chuquet et Michel Paillard : « la théorie n'est [...] jamais dissociée de la pratique. C'est l'articulation entre les deux qui permet de cerner les régularités différentielles » (3). L'enseignement de la traduction vise donc à former des professionnels de la traduction armés d'un savoir-faire non seulement pratique, mais également théorique. Quoiqu'il en soit, les formateurs reconnaissent que ces zones de tangence entre théorie et pratique sont généralement facteurs de progrès, autant pour l'apprenti traducteur que pour le traducteur formé : le premier recourt à la théorie instrumentale, lorsqu'il est en phase d'acquisition des outils « susceptibles de le guider dans les choix à faire lorsqu'il traduit » et le second se tourne parfois vers la théorie spéculative, quand il « réfléchit sur sa pratique » car « la traductologie est nécessaire pour bien comprendre l'opération traduisante, et mieux traduire » (Flamand 1983 : 40-41). Ainsi, par formation, nous entendons ici l'ensemble des mesures à adopter en vue de l'acquisition et du perfectionnement de la qualification des traducteurs. Outre les programmes d'études qui doivent intégrer des cours variés et ouverts sur le monde linguistique socioculturel, stylistique et professionnel nigérian, il faut aussi développer des échanges c'est-à-dire des séjours dans des universités étrangères ou des stages dans des milieux socioprofessionnels de pratique de la traduction. C'est la meilleure façon de se faire formé, d'acquérir des automatismes de langue et de percer ou du moins d'éveiller sa curiosité par rapport à des us et coutumes souvent bien différents d'une langue à une autre. Pour y parvenir, tous les acteurs du secteur de la traduction doivent collaborer : universités, écoles de formation professionnelle, organisations de traducteurs. Dans ce cadre, nous formulons des recommandations suivantes

Recommandations

Le besoin d'un enseignement professionnel de haut niveau destiné aux traducteurs se ressent de plus en plus au Nigeria. Pour atteindre cet objectif, il est temps non seulement de concevoir des programmes ambitieux à l'échelle nationale et de développer des actions communes entre des projets déjà existants souvent gérés par des universités de formation des traducteurs, mais aussi faciliter la collaboration nécessaire entre les secteurs professionnels et éducatifs. Ce besoin vaut pour toutes les langues parlées au Nigeria, mais une attention particulière devrait être accordée à ce que l'on nomme les « langues de communication internationale tels que le français et l'anglais ». Cela permettrait d'établir des programmes officiels sanctionnés par des diplômes de haut niveau en traduction. La formation des traducteurs ne s'arrête pas à l'obtention d'un diplôme. Le secteur a soif d'une plus grande professionnalisation, surtout pour les débutants, ainsi que d'une formation continue voire d'un apprentissage tout au long de la vie. C'est pourquoi nous recommandons les suivants:

- 1- La mise sur pied des centres de formation professionnelle et des structures éducatives durables et de haute qualité pour assurer l'éducation et la formation des traducteurs nigériens capables de relever les nouveaux défis qui se posent en traduction. C'est ici que doivent entrer en pratique les concepts d'échange et de coopération entre institutions académiques et non-académiques en ce qui concerne le contenu des formations, les questions pratiques et la méthodologie de l'enseignement. Un groupe de travail représentatif devrait présenter un projet basé sur des programmes existants. L'un des points de l'ordre du jour pourrait être l'établissement d'une ligne directrice d'apprentissage allant du débutant au traducteur professionnel

- 2- Que les pionniers de la recherche et des formations dans les domaines politique, culturel, et universitaire balayent les barrières et contraintes actuelles, afin que les traducteurs professionnels actifs puissent officier comme conférenciers ou tuteurs dans les universités sans obstruction académique. Il en va de même pour les professionnels de secteurs contigus, en particulier les éditeurs et les critiques littéraires. Ce point relève de la politique nationale en matière d'éducation, mais le Nigeria pourrait néanmoins aider à introduire des réglementations permettant aux traducteurs d'intervenir comme professeurs ou conférenciers dans des programmes universitaires.
- 3- De générer les conditions adéquates pour inclure les langues minoritaires dans toute forme d'enseignement. Sur ce point particulier, le soutien financier aux programmes comprenant des langues nationales semble indispensable. Dans ce but, il est nécessaire de renforcer la collaboration universitaire et de soutenir la création de réseaux interuniversitaires ou interinstitutionnels, indispensables pour la formation des traducteurs
- 4- D'explorer les possibilités de l'enseignement assisté par ordinateur. Les plateformes d'enseignement assisté par ordinateur peuvent facilement réduire la distance entre étudiants et enseignants, vivant souvent dans des zones éloignées.
- 5- De promouvoir la pratique et l'art de la traduction dans les écoles secondaires.
- 6- La sensibilisation au phénomène de la traduction. Toute initiative susceptible de susciter la curiosité des enseignants, des critiques, des organisateurs d'événements et des mécènes pour le thème de la traduction devrait être encouragée et développée.
- 7- Les aides aux traducteurs – comprises dans le sens d'aides individuelles destinées au traducteur

- devraient faire partie intégrante des systèmes de subventions.
- 8- La mention du nom du traducteur sur la couverture est le meilleur moyen de le rendre visible ; elle est déjà pratiquée dans plusieurs pays. Les programmes d'aides à la traduction, tant nationaux qu'africains, devraient donner cette pratique en exemple. Les clauses des contrats de subventions devraient obliger les éditeurs subventionnés à mentionner les noms des traducteurs sur la couverture.
- 9- De prévoir la création par le gouvernement nigérian d'un mécanisme de soutien à la mobilité et encourager la formation continue des traducteurs. Il conviendrait de renforcer et de soutenir tout particulièrement les Centres de traduction ou Collèges de traducteurs nigériens qui jouent un rôle prépondérant dans les échanges culturels.
- 10- De susciter la mise en œuvre de négociations entre associations de traducteurs et associations d'éditeurs au niveau national (si nécessaire, rendues obligatoires par des dispositions légales dans le cadre du droit d'auteur) : promouvoir des discussions sur les tarifs, les droits d'auteur (participations à l'exploitation) et les types de contrats acceptables.

Conclusion

Traduire exige des connaissances qui dépassent la simple maîtrise de deux ou de plusieurs langues. C'est ce que confirment Akakuru et Chima dans leur conclusion à une étude sur la littérature africaine et sa traduction : « le traducteur est dans l'obligation de connaître davantage la culture et les pratiques quotidiennes africaines dont la littérature est l'expression » (23). Les nombreux domaines que couvre aujourd'hui la traduction au Nigeria exigent que les traducteurs aient les savoir-faire et compétences

nécessaires afin de pouvoir faire face aux défis dans ce domaine. Les compétences qu'exige cet art dépassent les limites d'une discipline. C'est pourquoi nous suggérons que les traducteurs soient formés. Par formation, nous entendons ici l'ensemble des mesures à adopter en vue de l'acquisition et du perfectionnement de la qualification des traducteurs. Pour y parvenir, tous les acteurs du secteur de la traduction doivent collaborer : universités, écoles de formation professionnelle, organisations et associations de traducteurs. Dans ce cadre, en dehors des recommandations, nous suggérons aussi la constitution d'un groupe d'experts nigériens pour s'interroger et mener une réflexion théorique et pragmatique commune sur la pratique de l'activité traduisante au Nigeria.

RÉFÉRENCES

- Chuquet, Hélène et Paillard, Michel. *Approche linguistique des problèmes de traduction*. Paris : Ophrys, 1987.
- Gouadec, Daniel. *Faire traduire*. Paris : La Maison du Dictionnaire, 2004
- Flamand, J. (1983) : *Écrire et traduire : sur la voie de la création*, Ottawa, Éditions du Vermillon.
- Houenon, Casimir (2007). « Les relations franco-nigérianes : bilan et perspectives » *Zujol*, 1(1) 122-134
- Iheanacho A. Akakuru et Dominic C. Chima, « réflexions sur la littérature africaine et sa traduction » <http://accurapid.com/journal/37lit.htm>
- Lederer, Marianne. *La traduction aujourd'hui. Le modèle interprétatif*. Paris : Hachette. 1994.
- Montaigne, Michel De. *Essais*. Traduction en français moderne par Lanly. A. Paris : Gallimard, 2009.
- Rodriguez, Liliane. « Sous le signe de Mercure, la retraduction ». *Palimpsestes*, 4, *Retraduire*.
- Constantin : Publication de la Sorbonne Nouvelle, 1990.
- Ricoeur, Paul. *Sur la traduction*. Paris : Bayard, 2004.